L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 MARS 1852.

Imprimé et publié par G. P. WEISSE. N° 93, RUE DE CHARTRES

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-Général et du Conseil de la Première Municipalité.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 27 MARS.

POUR PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE.
POUR VICE PRESIDENT:
JOHN J. CRITTENDEN.
Sous la décision de la Convention nationale whig

Supplément.

L'*Abeille* est aujourd'hui accompagnée d'un supplément renfermant des procès-verbaux du Sénat et de la Chambre des Représentans.

Arrivée de Kossuth.

Kossuth est arrivé dans notre ville hier vers midi, à bord du bateau-vapeur *Alex. Scott*. Il a été reçu à son débarquement par le comité de réception général et conduit à l'Hôtel St. Louis qui lui appartenant lui avait été préparé. Le maire, le recorder et quelques autres fonctionnaires se sont empressés d'aller présenter leurs hommages à l'illustre Magyyar. M. Crossman a souhaité la bienvenue à Kossuth et en a offert, au nom des citoyens, l'hospitalité de la ville. L'ancien gouverneur de la Hongrie a répondu au discours du maire avec le bonheur d'expression et cet esprit d'à propos qui caractérisent son talent oratoire. Il a remercié le maire de s'être fait l'organe de la population en lui exprimant les sentimens bienveillans dont elle est animée a son égard et ajouté qu'il était heureux de venir lui même dans le Sud pour dissiper les mauvaises préventions qui, il le savait, existent contre lui dans cette partie de l'Union.

On nous assure que M. Kossuth se propose de publier une lettre dans laquelle il expliquera le but de son visite à la Nouvelle Orléans.

LA PRÉSIDENCE.

Les deux partis sont fort divisés sur le choix de leurs candidats à la présidence. Tandis que les démocrates se disent entre eux force assurances au sujet de MM. Cass, Douglass et Buchanan, les whigs, moins emportés, mais aussi peu d'accord, hésitent également entre trois noms: MM. Fillmore, Scott et Webster.

Si nos préférences sont connues elles sont acquises à M. Fillmore, qui assurément administre le pays depuis que le Président Taylor a été enlevé à son magistrature de l'Union, qui a donné des preuves de fermeté, de patriotisme, de désintéressement, de loyauté envers le peuple tout entier, et dont la sollicitude, au lieu d'être restreinte à une portion du territoire national, s'est étendue à toute la République, sans distinction ni satisfaite. Ce sont là des garanties pour l'avenir et nous serions heureux, nous l'avouons, de voir décerner la candidature whig au président actuel. De sa part, nous n'aurons besoin ni de soumission ni de nouvel engagement: ses actes parlent répondent de ses actes futurs, et nous pouvons qu'en le rectifiant nous confions les destinées de l'Union à des mains pures et à une honnêteté

Cependant, si nous devons en juger par les sympathies qui se révèlent depuis quelque temps, M. Fillmore n'est pas celui des aspirants qui aurait en ce moment le plus de chances devant la nation whig. Son étoile semble pâlir en présence de celle du général Scott se montrant plus brillante au ciel politique. M. Webster ne vient qu'en troisième ligne. Malgré immense valeur personnelle il n'est soutenu ni assez fort. Il est à peu près certain qu'il n'ira pas plus loin que la Convention. Ses amis le découvrent qu'il ne peut pas l'emporter sur ses concurrens ou rejetteront sans doute M. Scott.

L'intérêt général n'était appuyé que par le nom de M. Webster, sa popularité est immense, il n'aurait de supériorité sur ses concurrens, de même que l'avantage serait du côté de M. Fillmore si le Sud lui restait fidèle. Mais un Etat de plus détachera de lui. Il ne dépendra bientôt que nous apprend que la Convention whig Maryland renverra selon toute probabilité, à Baltimore, les candidats favorables au général Scott.

Que même Maryland ne soit décidé à se choisir et que le général Scott ait donné des gages à la cause whig de cet Etat il lui qu'il ne soit pas assez en faveur du compromis et pour le respecter des lois de conciliation. Autrement ses vues politiques du Maryland n'eussent point été sa candidature. Nous sommes d'autant plus en faveur que le général Scott n'était en position de faire cet égard qu'une correspondance de Washington nous l'annonce d'une manière positive. Selon cette correspondance le vainqueur de Santa Anna, cédant aux vives pressions qui se dirigent de tous côtés, a exprimé publiquement ses vues sur le compromis et en assure d'avance que le Sud n'aura rien à craindre. Il ne serait donc pas surprenant que la lettre à cette communiquée aux whigs du Maryland avant d'être livrée à l'impression.

Si nous en croyons M. Scott rassure les Etats du Sud et dissipe leurs appréhensions, il rétrograde probablement l'élu de la Convention nationale. Le vote des trois Etats les plus puissans en faveur du Sud, savoir, New-York, la Pennsylvanie et l'Ohio, lui sera sans doute acquis, et il viendra à détacher de la cause de M. Fillmore un autre Etat du Sud, la Louisiane peut-être en faveur et il aura, grâce à l'imminente rupture dont il paraît dans le Nord et aux sympathies que son adhésion ne compromis lui vaudra dans le Sud, il aura, disons nous, une excellente chance de battre son concurrent le cas échéant s'installer au fauteuil que convoitent tant ses ambitions.

Congrès.

Séance du 19 mars.

M. Cass donne au Sénat quelques renseignements relativement à l'impôt du timbre contre lui par M. Dawes du Massachusetts. Celui-ci avait adressé à l'*Union* une lettre dans laquelle il accusait M. Cass d'avoir reçu de dans sa lettre à M. Nicholson a surpris le bonne foi du Sud. L'honorable sénateur du Michigan explique alors longuement ses vues sur le système whig et sur le droit qu'ont les gouvernans d'enlever de mener ceux en dans les territoires. Il ajoute que la solution de ces questions appartient d'ailleurs à la Cour Suprême. Il rend justice à la Constitution de la Caroline du Sud et à l'opinion de la majorité du Sud. Il ne s'est pas [illegible] dans aucune lettre à M. Nicholson.

M. [illegible] a répondu à la lettre de M. Dawes. Il a pris en considération le bill pour l'impôt du timbre de manière à San Francisco. Il propose de quitter Washington le lendemain pour qu'il vient d'indiquer, et il espère [illegible] à sa demande.

[illegible] M. Rusk [illegible] M. Leymour, [illegible] demande que la Chambre se [illegible] comité.

M. Houston dit qu'il consentirait, si la Chambre consent, à ajourner la session du lendemain [illegible] du bill du déficit.

MM. Brooks et Stanley se prononcent pour la prise en considération immédiate du bill de [illegible].

M. Jones demande l'appel nominal sur la question de savoir si la Chambre se formera en comité général. La proposition est repoussée par [illegible] voix.

La motion est renouvelée par M. Cabell, de la Floride, et rendue cette fois affirmativement. La Chambre se constitue donc en comité général et délibère pendant quelque temps, puis la séance est levée et la Chambre s'ajourne.

[illegible] Les Anglais qui faisaient partie de l'expédition de Lopez et qui sont toujours aux mains des Espagnols, ont été, on le sait, mis en liberté, grâce à l'intervention de leurs gouvernements respectifs. Mais il y avait aussi parmi les expéditionnaires des Allemands, des Français et des Cubanais. Ces malheureux étaient restés en prison et ont été condamnés à des peines de travaux forcés dans la colonie pénitentiaire. La pauvre mère Schlesinger a dû recourir aux pétitions et implorer la grâce de son fils. Un fils a été chargé de faire. Nous sommes informés que M. Barringer, notre ministre à Madrid, s'intéresse au sort des condamnés. Le gouvernement américain intercède en faveur auprès de la Reine d'Espagne. Espérons que cette intercession ne restera pas sans résultat. Il est tard des ordres a cet effet a M. Barringer.

Amérique du Sud.

Nous apprenons par une dépêche télégraphique que un navire venant de Rio Janeiro a apporté à New York la nouvelle que Rosas avait abdiqué par les forces réunies du Brésil et des provinces révoltées. Le général Urquiza a été nommé gouverneur à Paternon, maison de campagne de Rosas. La bataille a été longue et sanglante. On ne connaît pas exactement le chiffre des morts et des blessés mais il est considérable. Rosas n'a pas fait de prisonniers. Le steamer anglais nouvelle dans le Rio de la Plata.

[illegible] Bull—Cet célèbre violoniste est en ce moment à Washington. Fêté et choyé par tout le monde. C'est que Ole Bull n'est pas seulement un grand artiste, c'est un noble cœur, un esprit élevé, une âme généreuse. Son voyage en Amérique le prouve d'ailleurs: il n'est point venu parmi nous pour renouveler ses fructueuses campagnes artistiques d'autrefois, mais bien comme agent d'un certain nombre de ses compatriotes qui désirent émigrer aux Etats-Unis et d'établir dans l'Ouest.

LA MÉDAILLE D'HENRY CLAY.—Le sou dont lequel se trouvait la médaille d'Henry Clay a été retrouvé à New-York mais ouvert et sont du précieux bijou. M. Butler, nous l'avons dit, avait offert de remplacer à ses frais la médaille perdue, mais les souscripteurs s'y sont refusés et ont décidé qu'il faudrait frapper une nouvelle médaille qui tout semblable à la première.

Les deux conseils municipaux de New-York ont rejeté hautement une résolution ayant pour but d'allouer mille piastres aux Américains revenus d'Espagne et qui sont dans le plus complet dénuement. Ces malheureux, faute d'argent sont obligés de rester à New-York et ne peuvent retourner chez eux.

NAVIRE DE GUERRE DANOIS.—La corvette de guerre danoise *Orsen*, forte de 150 hommes d'équipage et armée de seize pièces de 18, est en ce moment à New-York. C'est un navire qui paraît fort bien installé et qui fait un voyage de circumnavigation afin d'exercer les hommes qui le montent. Il a déjà visité Falmouth, Plymouth, Madère, Rio Janeiro, Bahia et Porto-Rico. De New-York, il doit se rendre directement à Christiana.

Le steamer Washington, venant de Brême et de Southampton, est arrivé à New-York dans la nuit du 18 au 19 courant. Les nouvelles qu'il apporte sont antérieures à celles du *Niagara*. Le *Washington* a un riche chargement.

SINISTRE.—Le *Louisville Journal* nous apprend que le steamer *Logan* a coulé dans l'Ohio. Une partie de la cargaison a été sauvée et on pense pouvoir relever le bateau.

INCENDIE A THIBODEAUXVILLE.—Vendredi dernier, vers 10 heures du soir, le feu a éclaté dans une maison en bois située rue Jackson, à Thibodeauxville, et l'a réduite en cendres. La maison, qui appartenait au capitaine Strech, était occupée par une dame. Ament qui a perdu tout ce qu'elle possédait.

ACCIDENT.—Le *Mineral* de Thibodeauxville nous apprend qu'un enfant de M. Reed est tombé, lundi dernier, dans le canal Terrebonne, et allait se noyer, lorsque M. Tom B. Austin s'est précipité à l'eau et a pu saisir la petite victime au moment où elle disparaissait. On croyait d'abord l'enfant asphyxié, mais il n'a pas tardé à donner des signes de vie.

THÉATRE D'ORLEANS.—Ce soir, deuxième représentation du *Prophète*, avec Mmes Widemann et Paola Baquetti, MM. Gombret et Tagexre.

PANORAMA DU NIL.—Le panorama du Nil sera bientôt fermé! Il n'est pas probable que l'exposition dure encore plus d'une semaine. Nous remarquons dans des affiches que fait distribuer M. Gliddon un avis relatif à la fête de la magnifique étoile qu'il possède. M. Gliddon doit avant partir pour le Levant désire offrir aux citoyens de notre ville et nous serions heureux, nous l'avouons, de voir décerner la candidature whig au président actuel. De sa part, nous n'aurons besoin ni de soumission ni de nouvel engagement: ses actes parlent répondent de ses actes futurs, et nous pouvons qu'en le rectifiant nous confions les destinées de l'Union à des mains pures et à une honnêteté

Cependant, si nous devons en juger par les sympathies qui se révèlent depuis quelque temps, M. Fillmore n'est pas celui des aspirants qui aurait en ce moment le plus de chances devant la nation whig. Son étoile semble pâlir en présence de celle du général Scott se montrant plus brillante au ciel politique. M. Webster ne vient qu'en troisième ligne. Malgré immense valeur personnelle il n'est soutenu ni assez fort. Il est à peu près certain qu'il n'ira pas plus loin que la Convention. Ses amis le découvrent qu'il ne peut pas l'emporter sur ses concurrens ou rejetteront sans doute M. Scott.

L'intérêt général n'était appuyé que par le nom de M. Webster, sa popularité est immense, il n'aurait de supériorité sur ses concurrens, de même que l'avantage serait du côté de M. Fillmore si le Sud lui restait fidèle. Mais un Etat de plus détachera de lui. Il ne dépendra bientôt que nous apprend que la Convention whig Maryland renverra selon toute probabilité, à Baltimore, les candidats favorables au général Scott.

Que même Maryland ne soit décidé à se choisir et que le général Scott ait donné des gages à la cause whig de cet Etat il lui qu'il ne soit pas assez en faveur du compromis et pour le respecter des lois de conciliation. Autrement ses vues politiques du Maryland n'eussent point été sa candidature. Nous sommes d'autant plus en faveur que le général Scott n'était en position de faire cet égard qu'une correspondance de Washington nous l'annonce d'une manière positive. Selon cette correspondance le vainqueur de Santa Anna, cédant aux vives pressions qui se dirigent de tous côtés, a exprimé publiquement ses vues sur le compromis et en assure d'avance que le Sud n'aura rien à craindre. Il ne serait donc pas surprenant que la lettre à cette communiquée aux whigs du Maryland avant d'être livrée à l'impression.

Si nous en croyons M. Scott rassure les Etats du Sud et dissipe leurs appréhensions, il rétrograde probablement l'élu de la Convention nationale. Le vote des trois Etats les plus puissans en faveur du Sud, savoir, New-York, la Pennsylvanie et l'Ohio, lui sera sans doute acquis, et il viendra à détacher de la cause de M. Fillmore un autre Etat du Sud, la Louisiane peut-être en faveur et il aura, grâce à l'imminente rupture dont il paraît dans le Nord et aux sympathies que son adhésion ne compromis lui vaudra dans le Sud, il aura, disons nous, une excellente chance de battre son concurrent le cas échéant s'installer au fauteuil que convoitent tant ses ambitions.

Congrès.

Séance du 19 mars.

M. Cass donne au Sénat quelques renseignements relativement à l'impôt du timbre contre lui par M. Dawes du Massachusetts. Celui-ci avait adressé à l'*Union* une lettre dans laquelle il accusait M. Cass d'avoir reçu de dans sa lettre à M. Nicholson a surpris la bonne foi du Sud. L'honorable sénateur du Michigan explique alors longuement ses vues sur le système whig et sur le droit qu'ont les gouvernans d'enlever de mener ceux en dans les territoires. Il ajoute que la solution de ces questions appartient d'ailleurs à la Cour Suprême. Il rend justice à la Constitution de la Caroline du Sud et à l'opinion de la majorité du Sud. Il ne s'est pas [illegible] dans aucune lettre à M. Nicholson.

M. [illegible] a répondu à la lettre de M. Dawes. Il a pris en considération le bill pour l'impôt du timbre de manière à San Francisco. Il propose de quitter Washington le lendemain pour qu'il vient d'indiquer, et il espère [illegible] à sa demande.

[illegible] M. Rusk [illegible] M. Leymour, [illegible] demande que la Chambre se [illegible] comité.

M. Houston dit qu'il consentirait, si la Chambre consent, à ajourner la session du lendemain [illegible] du bill du déficit.

MM. Brooks et Stanley se prononcent pour la prise en considération immédiate du bill de [illegible].

M. Jones demande l'appel nominal sur la question de savoir si la Chambre se formera en comité général. La proposition est repoussée par [illegible] voix.

La motion est renouvelée par M. Cabell, de la Floride, et rendue cette fois affirmativement. La Chambre se constitue donc en comité général et délibère pendant quelque temps, puis la séance est levée et la Chambre s'ajourne.

[illegible]

Comité Central exécutif whig de l'Etat de la Louisiane.

Baton-Rouge, 14 mars 1852.

En vertu d'une résolution adoptée par la Convention d'Etat whig tenue à Baton Rouge le 16 de ce mois, le comité soussigné a cet effet pour la [illegible] à désigner les citoyens dont les noms suivent pour composer le *Comité Central exécutif whig de l'Etat de la Louisiane*, lequel [illegible] à la ville de la Nouvelle-Orléans [illegible] les noms suivans, savoir:

[illegible]	Isaac N Marks,
[illegible]	J H Walton,
[illegible]	H M Summers,
[illegible]	W H Garland,
[illegible]	Thos L Leeds,
[illegible]	Chas M Waterman,
[illegible]	Samuel G Risk,
[illegible]	E Salomon,
[illegible]	Jules Blout,
[illegible]	Jos Lanata,
[illegible]	George Clark,
[illegible]	L Hydiger,
[illegible]	Rivière Gardere,
[illegible]	Jos Solomon,
[illegible]	Capt Snow,
[illegible]	Jno H Leeds,
[illegible]	Gabriel de Feriet,
[illegible]	Louis Lebeau,
Paroisse d'Orleans, rive droite,	A B Seger,
Paroisse de Jefferson,	Pierre Gardere,
Ville de Lafayette,	B B Shaw,
	T G Mackay,
Paroisse de Plaquemine,	J B Wilkinson,
St Bernard,	Marcel Bacros,
St Charles,	J Brou,
St Jacques,	J K Gandet,
St Jean-Baptiste,	Cyprien Sonzy,
Ascension,	A J Powell,
Assomption,	A J Tugh,
Lafourche Inférieure,	Louis Bush,
Terrebonne,	H C Thibodeaux,
Iberville,	Z Labouche,
Baton Rouge,	M H O'Clark,
St Tammany,	Joseph Evans,
Washington,	Nicholas Edwards,
St Helena,	Hez Thompson,
East Feliciana,	Charles Smith,
Ouest Feliciana,	L D Brewer,
E Baton Rouge,	Valmont Babin,
Livingston,	J B Dunnington,
Point Coupee,	Alex Provosty,
Concordia,	Charles Conquy
Tensas,	A T Bowie
Ste Marie,	R B Brasher
St Martin,	Th C Nicholls
St Landry,	E H Martin
Lafayette,	B C Crow
Vermillion,	H Wilcox
Calcasieu,	S A Kirby
Avoyelles,	Henderson Taylor
Rapides	H M Hymes
Natchitoches	J G Campbell
Sabine,	Col Davidson
DeSoto,	J Gatlin
Caddo,	E H Crosby
Bossier,	R J Looney
Claiborne,	W C Cooper
Jackson,	Hector McLean,
Bienville,	Dr Kazan
Union,	W C Carr
Morehouse,	James Barner
Ouachita,	T C Scarborough
Caldwell,	T Crawford
Catahoula,	Wm M Lew
Franklin,	Chas Range,
Tensas,	S W Dorsey,
Madison,	R F Moraney
Carroll,	Jude Anderson.

Les citoyens ci-dessus nommés se composant le comité sont avertis que le comité, pour son organisation, se réunira à la Nile Orleans le deuxième lundi d'avril prochain, au lieu et à l'heure qui seront indiqués par les journaux whigs de la ville.

☞ Les journaux whigs de l'Etat sont invités à reproduire cet avis.

WALTER BRASHEAR,
Président de la Convention
et rapporteur du comité.
J. B. WALTON, } Secrétaires.
J. E. LAYAT, }

LOLA MONTEZ.—Quoique l'on dise et quoique l'on fasse, Lola Montez est une célébrité dans son genre, et l'époque n'est pas éloignée où son nom était répété en Europe par toutes les trompettes de la renommée. Lorsque la faveur d'un monarque allemand la porta la danseuse sur les marches d'un trône, les journaux petits et grands, auteurs ou plaisans, inféodèrent le nom de Lola à ceux des ministres gouvernants et condescendant à enregistrer ses frasques à la cour du bon vieux roi de Bavière. Les danseuse s'appelait alors Mme la comtesse de Lansfeldt. Hélas! les révolutions s'opaurent pas plus les baladines que les rois, et Lola, après avoir devenue Mme Heald, grace à un mariage conclu en Angleterre, le pays des brouillards et des unions excentriques, a dû revenir à ses pirouettes et ragoter son pain à la force de ses jarrets. Sa réputation a survécu à cette dernière transformation et aujourd'hui elle occupe fort la presse américaine. Voici quelques-unes des anecdotes que lui connaissent un de nos confrères de New York qui, une fois déjà, en a le rappelle peut être, a maltraité Lola Montez sourire qui il semble avoir des griefs:

En vérité, en vérité, je vous le dis, la baladine devient une sainte. Lola Montez tourne à la Puritaine; l'excentrique comtesse de Lansfeldt se transforme en dame des plus sévères pour la tenue, les mœurs et le savoir vivre: toutes les fredaines qu'on lui a prêtées, toutes les frasques que l'on a mises sur son compte, et dont le nom de n'est plus d'une façon si indigne, ne sont que pures inventions, et jamais Pirrpoméche danseuse n'a vaincu les lois de *propriété*; elle a toujours été fidèle aux règles de la civilité poétique et honnête. Malgré notre endurcissement de vieux pécheur, nous avions déjà commencé à nous en louter en lisant les journaux de Philadelphie, de Washington, de Baltimore, ceux de Richmond surtout qui ne tarissaient point sur le compte de la spirituelle et modeste artiste. Mais voici que nos confrères de Boston sont venus changer nos doutes en certitude, et nous n'avons plus qu'à dire notre mea culpa! Ils portent, témoignage de la correspondance de la correspondance de sa conduite depuis qu'elle est aux Etats-Unis: et son conduite de cela, ils trouvent dans sa danse cette dignité, cette modestie, cette réserve qui sont les indices certains d'une compétence parfaite.

La première apparition de la *sainte* en herbe a eu lieu lundi soir à l'*Howard Athenæum*, de Boston. Le succès a été plein, plus considérable (cela devait être) le chiffre des spectateurs, le nombre de vénérables citoyens de Boston, bon grand de cheveux blancs, des jeunes d'une beauté parfaite, des plus parfaites, des vieux, des matrones, des jeunes, des [illegible] Lola Montez [illegible] ait été [illegible] de présenter entre les [illegible] les [illegible] Jésuites qui cherchent à ravir le caractère de l'évangélique Lola. C'est le *Common Wealth* qui le dit et qui ajoute: «Le signe du Hanneg est passé!»

Ces spectateurs imposants et sérieux ont accueilli Lola Montez par des tonnerres d'applaudissements et des pluies de bouquets; puis, après lui avoir ainsi donné une espèce de certificat de bonne vie et mœurs, ils se sont empressés d'admirer la grâce, le fini, la distinction de sa danse: ils lui ont su gré de ne point essayer de *jeux de force*: ils lui ont tout-à-fait trouvé l'air d'une reine! mais où leur *déférence* [illegible] est écrit [illegible] et leur enchantement n'a eu plus de bornes, c'est lorsque, habillée en matelot, elle s'embrassa le drapeau américain. Toutes les étoucettes du monde ne valant pas une pareille effusion!

Chronique Locale.

—L'esclave David, accusé d'avoir tué l'esclave Bill Robinson, a été envoyé hier en prison par le recorder Gâtnols, en attendant l'examen de son affaire.

—Jacob Rogers a fait hier un affidavit par lequel il déclare que jeudi dernier, pendant son absence de son magasin, il a été dévalisé, et tous ses meubles évalués environ $300 lui ont été enlevés. Un nommé Ambroise et un autre individu dont le nom est inconnu sont accusés d'avoir commis ce vol.

Conseil Général.

Séance extraordinaire de mardi 23 mars 1852.

Le Conseil se réunit conformément à un appel du Maire.

Sur motion de M. Collins, M. L. Heyliger est nommé secrétaire protem.

L'appel nominal a lieu et constate la présence de MM. Allan, Alpuente, Collins, De Feriet, Harris, Lebeda, Lurenbull, Payne, Furgi et Waterman—10.

MEMBRES ABSENS.—MM. Cucullu et Lewis—2.

Le Conseil procède à l'élection d'un président.

M. Collins ayant obtenu la majorité de voix est déclaré élu.

On lit le message suivant transmis par le maire.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
22 mars 1852.

Au Président et aux membres du Conseil-Général de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs,

Je vous ai convoqués aujourd'hui pour vous transmettre la copie ci-incluse d'une dépêche de M. Kossuth, annonçant sa prochaine arrivée parmi nous.

Conformément à certaines résolutions adoptées par votre le 27 décembre dernier invitant le *défiant* Hongrois à visiter la Nouvelle-Orléans, et à devenir l'hôte de la ville, j'ai transmis à M. Kossuth le 31 du même mois une copie de ces résolutions, et je déplore que vous trouvez ci-joints et le premier avis que j'ai reçu de son intention de visiter la ville.

Je recommandera de nommer un comité pour considérer avec ceux des autres Conseils afin de prendre de concert les mesures qui seront jugées nécessaires.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.

Copie d'une Dépêche télégraphique.

VICKSBURG, 22 mars 1852.

A l'honorable A. D. Crossman.

Je serai quelques jours dans la Mississipi. Ma suite l'embarque sur l'ALEX. SCOTT. Veuillez leur procurer ainsi qu'à moi un logement commun dans un hôtel. M. Pulsky me représente.

(Signé) L. KOSSUTH.

M. Harris présente les résolutions suivantes:

Résolu qu'un comité de trois membres soit nommé par ce Conseil pour conférer avec de semblables commités des autres conseils de la ville de la ville Orléans dans le but de prendre les arrangements qui seront les convenables relativement à la prochaine visite de Louis Kossuth.

Résolu que ce comité soit autorisé à arrêter un appartement pour Louis Kossuth et son suite.

Le rédacteur est amplifié et les résolutions qui précèdent sont adoptées à l'unanimité.

Le président nomme pour former le comité MM. Harris, De Feriet et Allan.

Sur motion, le conseil s'ajourne au deuxième jeudi d'avril prochain.

LEWIS HEYLIGER,
Secrétaire *pro tem.*

FEUILLETON.

OLYMPE DE CLEVES.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

VIII

L'AMBASSADE DE VIENNE.

Mailly eut pour tout son courage et fit un pas pour aller au devant de Richelieu, qui avait fait vingt pas pour venir à lui.

—Ah! fit il, arrivez donc, mon cher duc!

Mailly devait être bien intrigué pour qu'il appelât Richelieu son cher duc.

—Monsieur, bonsoir, mortel, fit Richelieu.

—Ah! vous aussi! s'écria Mailly. Bon, je vous tiens. Oh! quand à vous, vous ne m'échapperez pas.

—Dieu m'en garde, répliqua le duc. Pourquoi donc échapperais je à un homme à qui je n'ai que des bienfaits à adresser?

—Venez un peu à l'écart, dit le comte.

—Soit; allons.

Mailly entraîna sa proie dans le fond de la salle.

—Que m'arrive-t-il, voyons? demanda le comte.

—Il arrive que vous soulevez partout des tempêtes.

—Auquel propos?

—Parlez-vous en est jaloux

—Jalouse de quoi?

—De votre nomination.

—De ma nomination?

—Voyons, n'allez-vous pas faire l'ignorant?

—Sur mon vie, dit, sur mon honneur, foi de gentilhomme! je ne sais pas le premier mot de ce que l'on veut me dire.

—Mais, comme, dans, impossible! n'est-ce pas en jouant la surprise.

—Non. J'ai vu la reine me prévenir. Perquoi m'agacer, M. de Fleury me faire la bouche en cœur, le roi me sourire, tous m'ont parlé, tous m'ont dit la même chose. J'ai bien deviné qu'il s'agissait d'une faveur.... mais laquelle? c'est ce que je ne sais pas.

—Quoi! vous ne savez pas ce que la reine a demandé pour vous ce matin à M. de Fleury?

—Non.

—Quoi! vous ne savez ce que le roi a signé pour vous ce matin?

—Non.

—Eh bien, mon cher comte, dit Richelieu avec une bonhomie admirablement jouée, je suis heureux d'être le premier dont vous recevrez le compliment avec reconnaissance de cause.

—Mais sur quoi vous le dire?

—Sur votre nomination.

—Quelle nomination!

—D'ambassadeur.

—Moi, ambassadeur!

—Oui.

—Où, où?

—A Vienne; nomination dont, bien certainement, éblouissante personnes prévenues de cela.

—Morbleu! dit Mailly, et moi tout le premier, si ce que vous me dites là n'est point une plaisanterie, duc.

—Allons donc, comte! mais c'est vous qui plaisantez.

—Oh! je plaisante si peu, que j'étouffe.

—Eh bien! voyez, dites tout pale

—Je ne sur contiens plus

—De joie!

—De rage!

—Bah!

—Oh! rien que l'idée que l'on me fait cette mystification me met hors de moi! Que serait-ce donc si c'était la réalité?

—Ah! comte, ce n'est pas avec moi qu'il faut rumer.

—Je ne veux pas, vous dis je!

—Mais j'ai le brevet dans ma poche

—Mon brevet!

—Oui.

—Ambassadeur?

—Oui

—A Vienne?

—Oui.

—Oh!

—Et la preuve, continua Richelieu, tirant un papier aux armes du roi de sa poche, c'est que le voici.

Mailly eut un éblouissement.

—Vous voyez, dit Richelieu avec le plus grand sérieux, que je suis trop fidèle sujet de Sa Majesté pour ne pas m'être intéressé à vous.

—Alors, c'est donc vous que je dois cette nomination?

—En grande partie, oui, mon cher comte.

—Et de quel droit, je vous le demande, monsieur le duc, vous mêlez vous de mes affaires?

—Mon droit, dit, pour le service du roi il n'est point d'indiscrétion que je ne commette.

—Monsieur le duc, ce que vous avez fait là est de la plus haute inconvenance!

—Il est de la plus haute inconvenance qu'un vieux chevalier d'une ambassade aussi importante que celle de Vienne, je m'occupe de mon successeur!

—Mais, ce n'est pas vous avez fait là est affreux!

—Il est affreux que n'ayant qu'un bon ami, je m'emploie à lui donner un survivance, la plus belle charge parmi les grands emplois!

—Oh! mais c'est plus même m'en prendre, mon Dieu! s'écria Mailly exaspéré.

—Voyons, mon cher comte, du calme.

—Du calme!

—Si, commencez d'abord par prendre votre brevet.

—J'aimerais mieux me couper la main!

—Comment vous refuserez une pareille faveur! Mais vous vous fou, mon cher comte!

Richelieu prononça ces derniers mots avec un accent si vif et une intonation si haute qu'il exigeait un respectueux silence qui régnait dans la salle, que Mailly tremblait de faire esclandre et s'éteignit comme un feu rouge qui roule dans l'eau. Le rusé courtisan vonait d'engager son homme.

Il comprit bien qu'il était compromis et lui tendit de nouveau le brevet.

—Mais prenez donc, cher comte, dit-il.

—J'aimais! s'écria, jamais!

—Mais vous refusez!

—Oui.

—Eh bien, mon cher comte, dit Richelieu avec une bonhomie admirablement jouée, je suis heureux d'être le premier dont vous recevrez le compliment avec reconnaissance de cause.

—Mais sur quoi vous le dire?

—Sur votre nomination.

—Quelle nomination!

—D'ambassadeur.

—Moi, ambassadeur!

—Oui.

—Où, où?

—A Vienne; nomination dont, bien certainement, éblouissante personnes prévenues de cela.

—Morbleu! dit Mailly, et moi tout le premier, si ce que vous me dites là n'est point une plaisanterie, duc.

—Allons donc, comte! mais c'est vous qui plaisantez.

—Oh! je plaisante si peu, que j'étouffe.

—Eh bien! voyez, dites tout pale

—Je ne sur contiens plus

—De joie!

—De rage!

—Bah!

—Oh! rien que l'idée que l'on me fait cette mystification me met hors de moi! Que serait-ce donc si c'était la réalité?

—Ah! comte, ce n'est pas avec moi qu'il faut rumer.

—Je ne veux pas, vous dis je!

—Mais j'ai le brevet dans ma poche

—Mon brevet!

—Oui.

—Ambassadeur?

—Oui

—A Vienne?

—Oui.

—Oh!

—Et la preuve, continua Richelieu, tirant un papier aux armes du roi de sa poche, c'est que le voici.

Mailly eut un éblouissement.

—Vous voyez, dit Richelieu avec le plus grand sérieux, que je suis trop fidèle sujet de Sa Majesté pour ne pas m'être intéressé à vous.

—Alors, c'est donc à vous que je dois cette nomination?

—En grande partie, oui, mon cher comte.

—Et de quel droit, je vous le demande, monsieur le duc, vous mêlez vous de mes affaires?

—Mon droit, dit, pour le service du roi il n'est point d'indiscrétion que je ne commette.

—Monsieur le duc, ce que vous avez fait là est de la plus haute inconvenance!

—Il est de la plus haute inconvenance qu'un vieux chevalier d'une ambassade aussi importante que celle de Vienne, je m'occupe de mon successeur!

—Mais, ce n'est pas vous avez fait là est affreux!

—Il est affreux que n'ayant qu'un bon ami, je m'emploie à lui donner un survivance, la plus belle charge parmi les grands emplois!

—Oh! mais c'est plus même m'en prendre, mon Dieu! s'écria Mailly exaspéré.

—Voyons, mon cher comte, du calme.

—Du calme!

—Si, commencez d'abord par prendre votre brevet.

—J'aimerais mieux me couper la main!

—Comment vous refuserez une pareille faveur! Mais vous vous fou, mon cher comte!

Richelieu prononça ces derniers mots avec un accent si vif et une intonation si haute qu'il exigeait un respectueux silence qui régnait dans la salle, que Mailly tremblait de faire esclandre et s'éteignit comme un feu rouge qui roule dans l'eau. Le rusé courtisan vonait d'engager son homme.

Il comprit bien qu'il était compromis et lui tendit de nouveau le brevet.

—Mais prenez donc, cher comte, dit-il.

—J'aimais! s'écria, jamais!

—Mais vous refusez!

—Oui.

—Eh bien, mon cher comte, dit Richelieu avec une bonhomie admirablement jouée, je suis heureux d'être le premier dont vous recevrez le compliment avec reconnaissance de cause.

—Mais sur quoi vous le dire?

—Sur votre nomination.

—Quelle nomination!

—D'ambassadeur.

—Moi, ambassadeur!

—Oui.

—Où, où?

—A Vienne; nomination dont, bien certainement, éblouissante personnes prévenues de cela.

—Morbleu! dit Mailly, et moi tout le premier, si ce que vous me dites là n'est point une plaisanterie, duc.

—Allons donc, comte! mais c'est vous qui plaisantez.

—Oh! je plaisante si peu, que j'étouffe.

—Eh bien! voyez, dites tout pale

—Je ne sur contiens plus

—De joie!

—De rage!

—Bah!

—Oh! rien que l'idée que l'on me fait cette mystification me met hors de moi! Que serait-ce donc si c'était la réalité?

—Ah! comte, ce n'est pas avec moi qu'il faut rumer.

—Je ne veux pas, vous dis je!

—Mais j'ai le brevet dans ma poche

—Mon brevet!

—Oui.

—Ambassadeur?

—Oui

—A Vienne?

—Oui.

—Oh!

—Et la preuve, continua Richelieu, tirant un papier aux armes du roi de sa poche, c'est que le voici.

Mailly eut un éblouissement.

—Vous voyez, dit Richelieu avec le plus grand sérieux, que je suis trop fidèle sujet de Sa Majesté pour ne pas m'être intéressé à vous.

—Alors, c'est donc à vous que je dois cette nomination?

—En grande partie, oui, mon cher comte.

—Et de quel droit, je vous le demande, monsieur le duc, vous mêlez vous de mes affaires?

—Mon droit, dit, pour le service du roi il n'est point d'indiscrétion que je ne commette.

—Monsieur le duc, ce que vous avez fait là est de la plus haute inconvenance!

—Il est de la plus haute inconvenance qu'un vieux chevalier d'une ambassade aussi importante que celle de Vienne, je m'occupe de mon successeur!

—Mais, ce n'est pas vous avez fait là est affreux!

—Il est affreux que n'ayant qu'un bon ami, je m'emploie à lui donner un survivance, la plus belle charge parmi les grands emplois!

—Oh! mais c'est plus même m'en prendre, mon Dieu! s'écria Mailly exaspéré.

—Voyons, mon cher comte, du calme.

—Du calme!

—Si, commencez d'abord par prendre votre brevet.

—J'aimerais mieux me couper la main!

—Comment vous refuserez une pareille faveur! Mais vous vous fou, mon cher comte!

Richelieu prononça ces derniers mots avec un accent si vif et une intonation si haute qu'il exigeait un respectueux silence qui régnait dans la salle, que Mailly tremblait de faire esclandre et s'éteignit comme un feu rouge qui roule dans l'eau. Le rusé courtisan vonait d'engager son homme.

Il comprit bien qu'il était compromis et lui tendit de nouveau le brevet.

—Mais prenez donc, cher comte, dit-il.

—J'aimais! s'écria, jamais!

—Mais vous refusez! Peste! c'est grave! il faut dire cela sans retard au cardinal, afin qu'il prepine ses mesures.

—Et le moment, monsieur, dit de Mailly, qui enfin prenait une a la prudence elle-même, tant il souffrait visiblement en ce moment là, un instant, ménagez-moi.

—Ah! ah! vous en prenez votre parti!

—Non, monsieur, non, mais enfin le roi est le roi, et tout en refusant la grâce qu'il veut bien me faire, vous me laisserez le loisir, je suppose, de la refuser à ma façon.

—Eh